

SYNCHRONICITE - DEPASSER L'IMAGE DE COINCIDENCE AVEC SENS

Après avoir approché les fonctions psychologiques (notre boussole intime), dressé un synoptique général de l'appareil psychique selon Jung, effleuré la notion d'archétype et ses grands "représentants", il me semble que l'on dispose du matériel de base nécessaire pour saisir la profondeur et envisager les implications de la psychologie de Jung...et surtout, l'on peut enfin parler de la synchronicité, en dépassant un peu l'image populaire de "coïncidence avec sens".

Ce thème m'est particulièrement cher car, non seulement il incarne la source de mes questionnements métaphysiques de mes jeunes années, mais il est au cœur d'un projet de réflexion de longue haleine et je ferai partager au fil du temps les quelques produits de mes cogitations aux lecteurs de ce blog.

Qu'est-ce que la synchronicité ?

Si je devais trouver des synonymes à ce terme curieux, je citerais : Hasard singulier et révélation personnelle. Communément, comme je l'évoquais en introduction, on parle de coïncidence "sémantique". Pour faire bref, c'est la rencontre par la création du sens pour celui qui la vit, d'un phénomène interne (subjectif) et d'un phénomène externe (objectif).

On distingue trois cas de phénomènes synchronistiques :

1 - Simultanéité des évènements, dans le champs de perception Je pense subitement à un chat, je rencontre mon ancien collègue Lechat devant un restaurant "au chat d'or".

2 - Coïncidence des évènements, en dehors du champs de perception Swedenborg, alors qu'il se trouvait à 300km de Stockholm, eut soudainement une vision d'incendie de cette ville et apprit que plus tard la réalité de l'évènement au même moment que sa vision.

3- Coïncidence d'un état psychique avec un évènement futur Jung cite une patiente qui vit un essaim d'oiseaux s'abattre sur sa maison peu avant la mort subite de son mari alors qu'un fait analogue s'était produit lors du décès de ses parents.

A noter, chose remarquable par sa conséquence théorique, que dans les deux derniers cas, les évènements ont été anticipés sur leur vérification objective.

Implication de l'existence de la synchronicité

- Le principe philosophique de causalité (un phénomène engendre une cause) est dépassé !

Jung et Pauli (éminent scientifique, un des découvreurs de la physique quantique, de l'infiniment petit, qui ne répond plus aux lois de la physique "macroscopique") ont étroitement collaboré autour de cette notion, d'où a surgi le principe d'acausalité; aucune cause "lisible" ne lie deux évènements.

De nos jours, il existe des phénomènes physique dont on ne trouve pas de lien causal direct (désintégration atomique, lueur fossile, pendule de Foucault, etc)...diverses hypothèses scientifiques émergent (non localité, causalité "invisible, etc) et je constate que la tentative de Jung retrouve force et vigueur, même auprès d'un public qui l'a raillé allègrement il y a encore dix ans. Bien malheureusement, sans doute en grande partie à cause de son aura de "magie" (qui se dissipe dès la prise de connaissance du sujet), la synchronicité ne donne pas lieu à de véritables travaux de recherches ou de mise en œuvre épistémologique...quel sentiment de gâchis que de voir une porte entrebâillée jamais ouverte, un horizon nouveau jamais parcouru, mais voici déjà un autre débat...

- Si deux mondes se rejoignent dans la synchronicité, c'est qu'il existe un ordre supérieur liant les deux : l'Unus Mundus.

Nous entrons là dans une théorie délicate que je traiterai indépendamment dans un futur billet. Retenons cette phrase :

"Comme psyché et matière sont contenues dans un seul et même monde, qu'elles sont en outre en contact continu l'une avec l'autre ..., il n'est pas seulement possible, mais, dans une certaine mesure vraisemblable, que matière et psyché soient deux aspects différents d'une seule et même chose. Les phénomènes de synchronicité indiquent, me semble-t-il, une telle direction, puisque, sans lien causal, le non-psychique peut se comporter comme le psychique, et vice versa" Les racines de la conscience - Jung

Unus Mundus

Processus en jeu dans la synchronicité

Je vais tenter de faire au plus simple. Considérons acquises les notions évoquées plus haut, l'inconscient collectif, objectif, transpersonnel, non soumis à la loi spacio-temporel participe au déroulement du phénomène par l'intercession des archétypes. C'est l'activation d'un archétype qui va déclencher l'évènement extérieur signifiant (Les attributs de psychoïde et de transgressivité des archétypes en sont à l'origine mais nous y reviendrons dans un billet d'approfondissement).

Bien entendu, la volonté ne peut rien car l'enjeu se situe dans les couches profondes de l'inconscient...c'est lorsque l'énergie abandonne la conscience et rejoint l'inconscient que l'archétype est activé. Sur un plan individuel, cette condition coïncide presque systématiquement à une période de trouble profond du sujet, et la synchronicité va alors ouvrir la porte à la transformation par le dégagement du sens.

« Une synchronicité apparaît lorsque notre psychisme se focalise sur une image archétypale dans l'univers extérieur, lequel comme un miroir nous renvoie une sorte de reflet de nos soucis sous la forme d'un évènement marqué de symboles afin que nous puissions les utiliser. Nous nous trouvons face à un 'hasard' signifiant et créateur. » Jung

Mise en garde

Le lecteur aura facilement compris pourquoi les procès en sorcellerie et l'anathème du corps scientifique bien-pensant (heureusement pas de tous les scientifiques) accompagnent de fait la théorie de la synchronicité. Aussi, je mets en avant l'avertissement de Von Franz :

« Il existe des chaînes de causalité qui nous semblent n'avoir aucun sens (comme les machines de Tyngueli), et il existe aussi des coïncidences aléatoires qui n'ont aucun sens. Il faut donc se garder - Jung y a insisté - de voir des coïncidences significatives là où il n'y en a pas réellement. »

L'apophénie (la recherche de sens en tout et n'importe quand) a un pouvoir de nuisance aussi épais que le scientisme borné, sur le plan collectif comme sur le plan individuel.

Il nous reste maintenant à approcher une multitude de thèmes passionnants gravitant autour de la synchronicité...espérons que vous trouviez ce voyage aussi passionnant que moi.

Archétype (9) - L'anima par James Hillman - Partie 2

Reprenons le travail de synthèse entamé ici. Hillman, qui nous a quitté il y a quelques mois est souvent considéré comme LE continuateur de la pensée de Jung outre-atlantique. Nous avons précédemment passés au crible les notions de contrepartie sexuelle de l'homme, de l'Eros et du sentiment pour finalement conclure avec Hillman que l'Anima ne pouvait pas y être contenue de manière satisfaisante. Je regrette la manière lapidaire dont je dois traiter les chapitres de l'ouvrage pour être compatible avec l'exercice d'un blog...aussi j'engage le lecteur à venir sur le forum pour approfondir éventuellement la discussion.

Anima et féminin

Hillman fait un constat simple et solide : si l'Anima a une dimension archétypale reconnue (Jung l'appelle parfois "l'archétype du féminin"), elle ne peut être seulement localisée à la psyché masculine. Nous butons face à la théorie classique de Jung et pourtant Hillman rappelle que le même comportement est appelé Anima chez l'homme et nature féminine ou ombre chez la femme...

Il émet l'hypothèse que les femmes sont, par nature, âme si l'on accepte le lien entre âme et féminité. Mais le sentiment intime de l'âme n'est pas donné à la femme. Le travail avec l'Animus qui est une conquête de l'esprit (Logos) fait ressortir que l'âme est bien la sphère de leur besoin et donc non acquise de fait. L'esprit actif n'est pas l'imaginal est les deux sont nécessaires à la constitution de l'âme !

Je dois malheureusement être lapidaire mais après une étude des femmes Anima, Hillman conclue ainsi : "L'Anima devient ainsi le véhicule originel de la psyché ou l'archétype même de cette dernière".

- Anima et psyché Anima comme archétype de la psyché, Hillman s'appuie sur plusieurs constatations :

- Jung associe beaucoup d'images à l'anima mais garde hors de ses limites la mère.

L'anima est alors source de croissance qui éloigne de la nature. Dans l'alchimie, ce processus spécifique, appelé opus contra naturam relation qu'entretient l'adepte avec l'anima-soror, est la perspective de compréhension psychologique à opposer à la compréhension naturaliste des événements psychiques.

- Rappelons le lien étroit qu'établissait Jung entre Anima et Mercure, entre la "personnification de l'inconscient collectif" et "l'archétype de l'inconscient". Hillman exprime que leur identité est d'autant plus étroite que la différenciation esprit/âme n'est pas faite.

- Sur le plan alchimique, l'anima s'apparente à Luna et Regina. Jung s'est attardé sur Regina et conclue par le fait qu'elle est conjonction simultanée de la contrepartie du corps et de la contrepartie de l'esprit. "L'anima n'est peut être qu'une seule parmi les ingrédients de l'alchimie du processus psychique. Mais du fait de son rôle conjonctif (anima mercurius), elle constitue ce facteur au travers duquel tout se produit de façon psychique". Nous trouvons même l'idée chez Jung que plus l'anima parvient à la réalisation, plus l'existence psychique devient réalité.

Jung a construit ses théories sur cinq pulsions instinctuelles (contre une seule pour Freud) : faim, sexualité, activité, réflexion et création. La notion de réflexion, "se pencher en arrière" et "se tourner vers l'intérieur" est en forte corrélation avec l'anima. "La faveur des images intérieures...correspond à l'intériorisation par le sacrifice décrite par Jung, nécessaire à la conscience psychique". Dans ses séminaires anglais, Jung parle de "l'esprit de nature", où nous ne pensons pas mais sommes pensés, et il affirme que cet esprit est une propriété exclusivement féminine. "...la réflexion est un acte spirituel qui va à l'encontre du processus naturel; un acte au moyen duquel nous nous arrêtons pour évoquer quelque chose, former une image, puis entrer en relation pour ensuite en finir avec ce que nous avons vu. Il faut, par conséquent, la comprendre comme un acte permettant de devenir conscient". Jung Ou encore, parlant de l'anima "C'est la vie derrière la conscience...dont la conscience est issue" Jung

Kaïros

"L'Orient fonde sa pensée et son évaluation des faits sur un autre principe. On n'a même pas de mot pour rendre compte de ce principe. L'Orient a bien sûr un mot pour cela mais nous ne le comprenons pas. Le mot oriental est Tao... J'utilise un autre mot pour le nommer mais c'est assez pauvre. Je l'appelle synchronicité."

Quelques mots de Jung pour entamer ce sujet qui tentera d'approfondir les notions de synchronicité, faisant suite à ce billet.

Le concept de synchronicité est apparu très tôt chez Jung, la première "trace" se retrouve dans un discours d'éloge funèbre de son ami Wilhelm (celui qui l'a initié au Yi King) en 1930 mais il faudra attendre plus de 20 ans, suite à l'étroite collaboration de Pauli (scientifique de renommée mondiale), pour voir éditer un texte sur le sujet, La synchronicité comme principe des relations acausales - 1952...on connaît la frilosité de Jung à évoquer ces sujets qui pouvaient écorner sa crédibilité.

L'archétype du sens Comme on l'a vu, lors d'une synchronicité, le sens semble être le point de jonction entre l'individu et l'évènement.

"La synchronicité présuppose un sens a priori par rapport à la conscience humaine, un sens qui en apparence se trouve à l'extérieur de l'être humain." Jung

Évidemment, cela n'est pas sans poser un réel souci d'approche :

"On est habitué à considérer que le concept de "sens" implique un phénomène ou un contenu physique dont on ne suppose pas qu'il puisse exister également à l'extérieur de notre psyché... Lorsque l'on considère l'hypothèse qu'un même sens (transcendant) peut se dévoiler à la fois dans la psyché humaine et dans l'arrangement d'un évènement simultané extérieur et indépendant, alors on entre en conflit avec nos idées scientifiques et épistémologiques traditionnelles."

Rapidement, Jung va émettre l'hypothèse (qu'il confirmera plus tard) que le sens est un archétype.

Il est important de rappeler que c'est la coïncidence qui fait advenir le sens. Le sens n'est qu'une potentialité inconsciente, un contenu psychique activé, certes, mais inconscient. Et c'est précisément cet état d'inconscience de ce contenu psychique activé qui est la condition sine qua non de l'apparition de phénomènes synchronistiques, lesquels "s'évanouissent" lorsque le contenu en question franchit le seuil de la conscience.

Cette conception d'un sens préexistant se retrouve déjà dans la pensée platonicienne. Jung et Pauli conclurent alors que la synchronicité répondait à un loi à part, l'ordre acausal.

Acausalité Ici se situe un point de discorde entre Jung et Pauli.

Pauli, à juste titre, considérait que si la synchronicité opérait selon un principe organisateur (l'archétype du sens), une causalité, certes d'une profonde complexité, pouvait être établie. Mais Jung ne parle pas selon les mêmes conventions : pour lui, seuls les phénomènes mesurables ou observables dans l'espace et le temps permettent l'application du concept de causalité. Ainsi le domaine de la symbolique auquel répond l'archétype n'obéit pas à cette loi.

Pour autant, il n'exclut pas un lien de causalité (comme évoqué par Pauli) mais considère que ce lien est indiscernable pour l'esprit humain.

Rapport Psyché/Matière : L'Unus Mundus "Je n'oserai pas faire des prévisions sur l'avenir, averti que je suis par les échecs de tous les efforts prématurés d'unification de l'histoire de l'esprit. Je remarque seulement que, depuis le XVIIème siècle, les activités de l'esprit humain ont été divisées de façon stricte, mais que je conçois qu'une victoire des contraires, comprenant également la synthèse de la compréhension rationnelle et de l'expérience mystique de l'unité, est le mythe - déclaré ou non - de notre époque." Pauli Jung, empruntant le terme à l'alchimiste du 17em Gerhard Dorn, désigna cette unité qui transcende temps, l'espace, le corps et l'esprit, comme l'Unus Mundus. Dans son énorme opus Mysterium

conjunctionis, il va décliner de nombreux exemples et tenter d'éclaircir cette notion très délicate à appréhender.

Pauli a de son côté travaillé également sur ce concept, ce qui est moins connu évidemment tant son œuvre majeure reste sa contribution à l'édification de la mécanique quantique.

Pour les plus courageux, je renvoie à son ouvrage, Des exemples modernes de la physique "d'arrière-plan".

"La "correspondance", les "paires de contraires complémentaires" et la "globalité" apparaissent indépendamment dans la physique et dans les conceptions de l'inconscient"

"D'après la conception exposée ici, la quaternité ne serait pas mise en valeur à l'intérieur de la physique, mais dans la mesure où la paire de contraires de la physique se trouve à nouveau reflétée dans le domaine psychique, on attribue une quaternité à la globalité composée de la physique et de la psychologie. Il me semble possible qu'il y ait des phénomènes où la quaternité entière joue un rôle essentiel et pas seulement les paires de contraires physique et psychique de leur côté. Dans des tels phénomènes, on ne pourrait plus définir judicieusement des différences conceptuelles comme "physique" et "psychique"